

LES ARTEFACTS DE L'INTELLIGENCE & L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Karim BASBOUS
Arielle BLONDER
Mario CARPO
Pierre CAYE
Valérie CHAROLLES
Leda DIMITRIADI
Héloïse FICAT
Julien GOUGEAT
Wanyu HE
Neil LEACH
Laurent LESCOP
Emmanuel MAHE
Sarah MOHAMED
Philippe MOREL
François Frédéric MULLER
Eric SADIN
Natacha VAS-DEYRES

23.05.25

Colloque organisé par la Société Française des Architectes

contact@sfarchi.org
www.sfarchi.org

24.05.25



En partenariat avec le CNRS
GDRI «Savoirs artistiques et traités d'art»



groupe d'études
géopolitiques

247 rue Saint Jacques 75005 Paris

JOUR 1

10h15
Ouverture du colloque, accueil du public
10h30
Wanyu He
11h
Leda Dimitriadi
11h30
Arielle Blonder
12h
Natacha Vas-Deyres
12h30
Séance de questions & débat
13h
Pause déjeuner
14h30
Neil Leach
15h
Laurent Lescop
15h30
Héloïse Ficat & Sarah Mohamed
16h
Emmanuel Mahé
16h30
Séance de questions & débat

JOUR 2

10h15
Ouverture du colloque, accueil du public
10h30
Mario Carpo
11h
Julien Gougeat
11h30
Valérie Charolles
12h
Karim Basbous
12h30
Séance de questions & débat
13h
Pause déjeuner
14h30
Eric Sadin
15h
François Frédéric Muller
15h30
Pierre Caye
16h
Philippe Morel
16h30
Séance de questions & débat

JOUR 1

Wanyu He

«AI-Enhanced Architecture: Shaping the Future of Design and Construction»

Leda Dimitriadi

«L'architecte ou le suicide de la société»

Arielle Blonder

«Vers une nouvelle alliance»

Natacha Vas-Deyres

«De la matrice attentive à la domotique meurtrière, représentations domotiques et
machiniques de la science-fiction»

Neil Leach

«Alien Intelligence: AI and the Future of Architecture»

Laurent Lescop

«L'architecte à l'ère de l'intelligence artificielle : vers une nouvelle chaîne de valeurs»

Héloïse Ficat & Sarah Mohamed

«Réinventer la pratique professionnelle»

Emmanuel Mahé

«Les praticiens : humains transformés par les machines ou machines en voie d'
«homonisation» ?

JOUR 2

Mario Carpo

«Generative Artificial Intelligence, Imitation, Style, and the (Unexpected) Revival of the
Classical Tradition»

Julien Gougeat

«Aux marches du palais»

Valérie Charolles

«Le pari de l'humanisme face aux lumières artificielles des écrans»

Karim Basbous

«L'empire de soi»

Eric Sadin

«Que nous reste-t-il ? Le tournant intellectuel et créatif de l'intelligence artificielle»

François Frédéric Muller

«Cadavre exquis»

Pierre Caye

«L'intelligence de l'art : disegno et épistémè dans la tradition humaniste et classique»

Philippe Morel

«L'intelligence de l'architecture et ses limites »

Les artefacts de l'intelligence & l'intelligence artificielle

L'architecture est un savoir ancien qui s'est constitué en s'adossant à des outils de conception : l'équerre et le compas, le croquis sur papier, la stéréotomie puis l'infographie et le BIM ont jalonné une histoire où la technique est mise au service de l'esprit. Aujourd'hui, l'outil serait-il en passe de remplacer le maître ? L'avenir qu'annonce l'intelligence artificielle générative est incertain et le présent chargé de questions fondamentales. Que devient le métier d'architecte, qui s'étend de l'imagination des formes au suivi d'exécution, face à la puissance de calcul algorithmique ? Le savoir est-il dévalorisé ? La compétence, l'expérience acquise, la maîtrise des choix sont-elles appelées à s'effacer derrière l'apprentissage automatique, ou seront-elles précisément nécessaires pour pleinement exploiter les robots ? Voilà de quoi méditer ce qu'est le travail de projet dans ses dimensions impondérables, étrangères au critère de productivité : l'esprit humain est-il le seul moyen de considérer le site et son histoire, de concevoir des lieux, d'élever l'usage, de jouer de la règle et d'appriivoiser les lois du dessin pour accéder à des figures singulières ?

L'art et l'architecture sont l'expression d'une intelligence que l'on peut désormais observer sous un autre jour. Aujourd'hui, des programmes comme Midjourney génèrent des images de situations et de bâtiments à partir de prompts. Demain, des plans et des coupes traduisant un programme pratique, intégrant les règlements et le style demandé ?

Où se situe la frontière entre le réel et le virtuel lorsqu'on ne peut distinguer une photographie d'une image artificielle ? La science-fiction met depuis longtemps en scène des intelligences artificielles au point que l'on peut se demander dans quelle mesure elle n'a pas contribué à orienter les recherches actuelles.

Les architectes peuvent voir l'intelligence artificielle comme une menace, ou à l'inverse s'en emparer pour interagir avec la machine de sorte que l'humanité gagne *in fine* à recourir à ce qui dépasse certaines de ses capacités.

23.05.25

10h30

Wanyu He

Doctor in AI, FIU

AI-Enhanced Architecture: Shaping the Future of Design and Construction

Dive into the transformative realm of artificial intelligence and its profound impact on the architecture and construction industries. This lecture explores how AI is revolutionizing architectural workflows and creative processes, enabling unprecedented levels of efficiency, precision, and innovation. Attendees will discover how generative AI empowers architects to craft optimized 2D and 3D models, streamlining design ideation and execution. The discussion will highlight advanced AI-driven tools that bridge the gap between design and manufacturing, leveraging intelligent principles to enhance cost-effectiveness, constructability, and supply chain integration.

Through compelling case studies and real-world applications, this session will illustrate how AI serves as a collaborative partner, amplifying human creativity and driving sustainable, efficient structures. Participants will gain insights into the latest AI applications that enhance collaboration across various project stages, from conceptual design to physical realization. Additionally, the lecture will address the ethical considerations and the evolving role of architects in an AI-augmented landscape, providing practical guidance for integrating AI technologies into modern design practices.

Join us to explore the synergetic relationship between AI and architectural innovation and envision the future of the built environment where intelligent systems and human ingenuity converge to redefine what is possible in design and construction.

23.05.25

11h

Leda

Dimitriadi

Architecte, ingénieure, professeure HDR
ENSA Paris Val-de-Seine, ACS

L'architecte ou le suicide de la société

Certaines formes d'intelligence artificielle sont déjà présentes en architecture : géométries complexes, processus algorithmiques génératifs, modèles augmentés tel que le BIM. Loin de dissoudre l'acte créatif dans l'univers des algorithmes, le tournant « computationnel » ou « non standard » (de Bernard Cache à Zaha Hadid ou Toyo Ito) a voulu exacerber le rôle prescripteur de l'architecte, donner un éclat nouveau à la figure du maître. Le virage de l'intelligence artificielle vers l'apprentissage de la machine annonce un rapport inédit de l'être humain à la technoscience, basé sur les réseaux de neurones artificiels et l'exploitation de vastes bases de données. Certains voient dans ce tournant le risque du remplacement de l'architecte par la machine. C'est une autre hypothèse que je développerai, celle de la nécessité de certains choix irréductibles à la puissance informatique. Il s'agit donc d'identifier ces choix et leur importance, car la menace dont l'architecte fait l'objet vient moins de la machine que de la société elle-même.

23.05.25

11h30

Arielle Blonder

Frustrated Matter and Architecture Lab
Technion Israel Institute of Technology

Vers une nouvelle alliance

L'arrivée massive de l'intelligence artificielle suscite anxiété et émerveillement, oscillant entre préoccupations éthiques et enthousiasme curieux. Elle renforce l'intrusion du virtuel dans notre réalité matérielle, en nous écartant de nos habitudes et certitudes. La mondialisation brouille les distinctions entre lieux et peuples, tandis que le Bitcoin transforme la production de valeur, laquelle ne repose moins sur un travail tangible que sur le minage de codes numériques. Les technologies de deepfake sèment le doute sur ce que l'on voit ou entend, et le Métavers redéfinit ce que nous pouvons appeler la « réalité ».

Un contre-courant émerge : face à l'essor de la virtualité, un intérêt pour la matière pourrait se dessiner. Des perspectives issues de la physique, des sciences des matériaux et de la philosophie ouvrent des enjeux inédits. La matière, qui avait été longtemps secondaire, dans l'ombre de la forme, vient occuper la première place dans l'intelligence architecturale. Imaginez un monde où les matériaux ne sont plus de simples substances inertes, mais se transforment en chose vivante, capable de stocker des informations, d'agir de manière autonome, d'infléchir leur forme et de s'entretenir elle-même. Ce concept d'« agence matérielle » révèle une nouvelle forme d'intelligence, nous incitant à repenser notre relation à l'environnement, à nous inspirer de la science de la nature pour répondre aux urgences de notre siècle, et à adopter une approche plus adaptive en mettant à profit cette force motrice de la matière.

23.05.25

12h

Natacha Vas-Deyres

Docteure en littérature française, agrégée de lettres modernes,
Enseignante chercheuse, Université Bordeaux Montaigne

De la matrice attentive à la domotique meurtrière, représentations domotiques et mécaniques de la science-fiction

La domotique et la maison numérique, un concept autrefois perçu comme une idée futuriste notamment dans les années 1950, s'est métamorphosée en une réalité palpable au sein de nos foyers. Elle représente désormais une dimension essentielle dans la chaîne du confort domestique moderne, une « matrice attentive » pour reprendre les mots de l'écrivain Jean-Claude Dunyach, visant à prévenir nos envies et besoins. Aujourd'hui LA question n'est plus de savoir si nos maisons seront intelligentes, mais plutôt comment l'IA va continuer à enrichir une expérience résidentielle toujours plus intuitive et personnalisée. Nous entrons désormais dans des habitations dont l'imagerie appartient à la science-fiction. Dès lors, il devient essentiel de comprendre, via les représentations science-fictionnelles littéraires ou cinématographiques, pourquoi nous éprouvons ce besoin irrésistible et technophile de confier l'intimité individuelle, conjugale et familiale aux machines. La SF a construit un rapport ambivalent à ces dernières, tout à la fois fondé sur le complexe dit « de Frankenstein » et sur l'empathie mécanique présumée. Pour l'écrivain Isaac Asimov, le complexe de Frankenstein, celui de la révolte des machines contre l'humanité, trouve sa source dans l'œuvre de Marie Shelley où la créature artificielle tue son créateur. Les projections visionnaires et non prophétiques de la science-fiction reprennent cette ambivalence concernant la domotique : entre l'utopie technophile de l'IA fondée sur l'automatisation, la sécurisation de nos espaces de vie et la dystopie parfois paranoïaque et technophobe d'œuvres venues tout droit de l'univers sériel de *Black Mirror*, ces visions expriment les peurs, les doutes ou les espoirs entourant l'élaboration difficile d'une maison du futur.

23.05.25

14h30

Neil Leach

Architect, Visiting Professor Harvard University GSD, Professor European Graduate School, Gao Feng Professor Tongji University, Adjunct Professor of Southern California

Alien Intelligence: AI and the Future of Architecture

Everyone is talking about AI these days. But what exactly is AI ? How did it evolve ? And what potential does it have to influence the future ? This lecture takes you on a roller coaster ride looking at the extraordinary – but often somewhat terrifying – potential of what is arguably the most significant invention of humankind. The lecture concludes that we are about to face a radically different form of intelligence – an “alien intelligence” – that will far exceed human intelligence, and completely transform the discipline of architecture.

23.05.25

15h

Laurent Lescop

Architecte, maître de conférence à l'ENSA Nantes

L'architecte à l'ère de l'intelligence artificielle : vers une nouvelle chaîne de valeurs

En pleine mutation, la profession d'architecte pourrait bien voir ses fondamentaux bouleversés sous la pression de l'Intelligence Artificielle. La possibilité d'effectuer des calculs et des simulations en temps réel, le fait de pouvoir traiter des données complexes en un instant redéfinit le processus de conception. L'instantanéité modifie la valeur du travail des architectes qui se concentreront sur des tâches à forte valeur ajoutée, passant de la production à la stratégie et de l'exécution à l'innovation.

23.05.25

15h30

Héloïse Ficat

&

Sarah Mohamed

Architecte DESA & BIM Manager (Grimshaw Architects)

Réinventer la pratique professionnelle

Évolution majeure des outils technologiques ou révolution numérique, l'IA est en perpétuelle évolution. Puisant dans notre héritage architectural et s'alimentant de ses propres avancées, l'IA accélère le processus de création à une vitesse inédite et multidimensionnelle, soulevant la question essentielle de sa maîtrise et des moyens pour y parvenir. L'IA incarne aujourd'hui un point de friction dans l'évolution de la profession d'architecte. Elle réalise des tâches complexes avec une efficacité qui défie notre expertise humaine. Permettant de gagner en productivité, elle permet en outre d'accéder à une maîtrise de la complexité, d'augmenter la précision et de minimiser risques et erreurs. Cependant, cette agilité soulève des inquiétudes face à des dérives où l'IA pourrait prendre l'ascendant sur les intentions premières de l'architecte : l'interprétation du *prompt* ne correspond pas de manière automatique et exacte au concept initial de l'architecte. La facilité et la rapidité d'exécution de l'outil posent la question de la frontière entre assistance et substitution.

Bien qu'elle ne remplace pas encore notre esprit critique, nos capacités de coordination ou notre intelligence émotionnelle, l'IA annonce un bouleversement du métier.

Alors que l'Europe met actuellement en place un cadre légal, que les agences s'équipent de chartes de bonne pratique, l'utilisation de l'IA suscite toujours plus d'interrogations, notamment autour de la propriété intellectuelle, de l'écriture architecturale (de sa conception à sa préservation) et, plus largement, des usages auxquels elle se prête. Une nouvelle formation s'impose auprès des architectes.

23.05.25

16h

Emmanuel Mahé

Directeur de la recherche de l'École des arts décoratifs – PSL
EnsadLab – PSL SACRE (EA 7410)

Les praticiens : humains transformés par les machines ou machines en voie d'« homonisation » ?

Une nouvelle forme d'interaction entre artistes et techniques révèle l'invention de dispositifs hybrides, des composés socio-techniques qui redéfinissent ce que l'on appelle un auteur. Les IA ne seraient donc pas de simples outils à la disposition des créateurs ; elles transforment aussi les pratiques artistiques, influençant la conception des œuvres et leur perception par le public.

Dans un travail mêlant la recherche, l'art et le design, certains explorent les limites des systèmes, voire en inventent. Ces « praticiens » reflètent et transforment leur époque, à l'image des makers et expérimentateurs. Leur approche s'inspire de la recherche en art et design orientée pratique, soulignant les spécificités de nos sociétés contemporaines, notamment les IA. Celles-ci, dépassant leur fonction d'outil, pourraient bientôt recevoir un statut comparable à celui des humains. Parmi les travaux d'EnsadLab, l'unité de recherche en art et design de l'École des Arts Décoratifs – PSL, on trouve la performance de « robots signataires ». Voilà de quoi jeter le trouble sur les catégories établies.

23.05.25

10h30

Mario Carpo

Reyner Banham Professor of Architectural Theory and History,
The Bartlett School of Architecture, UCL, London

Generative Artificial Intelligence, Imitation, Style, and the (Unexpected) Revival of the Classical Tradition

À partir de 2014, les Réseaux Antagonistes Génératifs (ou GAN : initialement une technologie générale d'apprentissage automatique) ont été entraînés pour reconnaître des similarités dans un corpus d'images étiquetées comme des instanciations du même terme ou concept. En mode inverse, cette même technologie peut créer de nouveaux ensembles d'images artificielles (y compris des images réalistes d'originaux non existants) qui illustrent certains termes ou idées. La technologie a également été modifiée pour fusionner des aspects de deux ensembles d'images existants, et en 2015-2016, des informaticiens (probablement inconscients des implications historiques majeures en matière d'art des mots qu'ils utilisaient) ont surnommé ce processus « transfert de style » — un terme qui est resté et qui est maintenant en usage courant.

Bien que les applications pratiques des technologies de création d'images basées sur l'IA soient pour le moment négligeables, l'utilisation des GAN dans les arts visuels a déjà suscité une réévaluation de certaines catégories critiques qui ont longtemps été en sommeil, absentes de la pratique artistique et du discours critique, ou délibérément expurgées. Une technologie qui offre à chaque artiste ou designer un moyen rapide et facile d'imiter le style de n'importe quel maître, ou de plusieurs maîtres combinés, ne manquera pas de soulever des questions sur la nature et la définition du style, ainsi que sur l'imitation elle-même. C'est là que l'histoire de la tradition classique pourrait être d'un certain secours pour les designers computationnels d'aujourd'hui, car l'imitation a été au cœur de la théorie de l'art classique depuis ses origines grecques jusqu'à ses renaissances modernes et néoclassiques.

Alors que la technologie ne se contente plus d'accompagner, mais promeut et généralise activement les usages et pratiques de ce que les humanistes de la Renaissance appelaient « imitation créative », nous avons d'urgence besoin de raviver un certain degré de conscience critique sur ce que signifie l'imitation, comment elle fonctionne et comment nous pouvons travailler avec elle.

24.05.25

11h

Julien Gougeat

Architecte, maître de conférence à l'ENSA Strasbourg

Aux marches du palais

Rétive ou impatiente de plonger dans le grand bain de la conception artificiellement intelligente, l'architecture peine à se souvenir qu'elle fut durant des siècles la complice appliquée d'une forme singulière de mémoire: la mémoire artificielle.

Dans un contexte où chacun d'entre nous achète sans s'en étonner de l'espace de stockage dématérialisé mais peine à retenir les deux dernières phrases d'un roman, nous tenterons d'éclairer les liens profonds qui unissent architecture, mémoire et conception.

En nous appuyant sur l'art de la mémoire de Frances Yates qui explicite les systèmes antiques et médiévaux de mémorisation jusqu'à l'étude des récents espaces liminaux, nous chercherons à examiner l'évolution des relations fécondes entre architecture de pierre et espaces mnésiques.

24.05.25

11h30

Valérie Charolles

Philosophe, directrice du LACI (laboratoire d'anthropologie critique interdisciplinaire), centre du LAP (EHESS & CNRS)

Le pari de l'humanisme face aux lumières artificielles des écrans

Le développement de l'intelligence artificielle suscite des réactions le plus souvent binaires, d'attentes extrêmes ou de rejet massif. Alors que l'IA au service de l'aménagement de l'espace s'est déjà imposée comme une réalité, l'angle philosophique permet d'en livrer une conception plus nuancée. Une plongée dans la fabrique des algorithmes apprenants conduit en effet à lever le voile sur certaines illusions, tel le fait que ces machines pourraient fonctionner sans intervention humaine. Quelle que soit son autonomie ou son intelligence, l'IA s'inscrit dans un moment technologique, celui des écrans mis en réseaux, qui marque en quelque sorte la fin de la naturalité, au sens où il n'existe plus d'espace sur l'écorce terrestre qui n'ait été transformé par l'homme et ses techniques.

Or, le design actuel de l'IA repose sur des mécanismes d'échos et de miroitements (réseaux sociaux, navigateurs de recherche, ...) qui posent question tant pour le format économique qu'ils valorisent, le type de société qu'ils induisent qu'en termes de durabilité. Et ce design s'appuie sur un langage binaire (0/1), issu d'une vision des Lumières et de la rationalité qui ne connaît que le vrai et le faux, sans la nuance des capacités ou du neutre. C'est pourquoi on proposera d'utiliser le corpus de l'humanisme pour la conception et l'usage des machines apprenantes.

24.05.25

12h

Karim Basbous

Docteur EHESS, professeur HDR,
ENSA Paris Val-de-Seine, EVCAU

L'empire de soi

Qu'est-ce que l'invention architecturale ? On pourrait la définir comme l'art de déstabiliser l'état du savoir par les moyens même du savoir. Dans la tradition vitruvienne, les architectes ont joué avec la grammaire, puis l'ont critiquée au point de la contredire à l'âge baroque, libérant au fil des siècles un répertoire de figures et de dispositions inédites. Au début du siècle dernier, le déclin du langage classique a ouvert un nouvel imaginaire arpenté par de grands et petits maîtres. L'aire de jeu s'est alors déplacée des Ordres vers un champ de possibilités élargi, aux frontières incertaines, mais structuré par quelques doctrines. L'ère postmoderne est quant à elle marquée par une profonde solitude de soi : aucune grande voix ne se fait entendre, nul traité ou manifeste ne guide l'action. L'arbitraire est pour la première fois livré à lui-même, en proie aux aléas de la mode. Dans ce moment de fragilité intellectuelle, un prétendu interlocuteur est en train d'émerger, sous une forme logicielle. Il promet la fin du labeur de la conception, économiserait l'effort, faciliterait la production, bref, la panacée du monde bâti. Face à ce qui pourrait bien s'imposer pour sa redoutable efficacité, il semble tout aussi insignifiant de s'en protéger que de s'engouer aveuglément. Le défi est de définir ce qui compte *in fine*, et qu'il importe de préserver : le style, et la souveraineté. Il y va non seulement de l'avenir du projet architectural, mais de tout ce qu'il représente et de sa contribution à l'autogouvernement d'une société.

24.05.25

14h30

Eric Sadin

Philosophe

Que nous reste-t-il ? Le tournant intellectuel et créatif de l'intelligence artificielle

Depuis le lancement de ChatGPT fin 2022, nos facultés les plus fondamentales, au premier rang desquelles celles de produire du langage et des symboles, sont en passe d'être déléguées à des systèmes. La mise sur le marché de DALL.E un an plus tard intègre la génération d'images, notamment des plans d'architecture, tandis que MidJourney rend possible des rendus visuels répondant aux moindres de nos souhaits. À y voir de près, il ne s'agit en aucune manière d'un nouveau chapitre dans l'histoire des logiciels assistant la conception architecturale, mais d'un tournant décisif.

Indépendamment de l'attrait que ces outils exercent, de leur usage déjà généralisé, quelles en sont les conséquences sociales, culturelles et civilisationnelles ? Que faire face aux discours lénifiants, ne charriant qu'une vision strictement utilitariste du monde et n'ayant pour objet que de satisfaire des intérêts économiques ? Il est urgent de dresser la cartographie des enjeux à l'œuvre afin de saisir là où nous devons nous mobiliser, nous érigeant ainsi comme les garants des principes fondamentaux qui sont les nôtres. Faute de quoi nous assisterons bientôt à une humanité absente à elle-même.

Notre invité a souhaité s'exprimer sous la forme d'un entretien avec Karim Basbous.

24.05.25

15h

François Frédéric Muller

Architecte, maître de conférence à l'ENSA Strasbourg

Cadavre exquis

À peine revenus de l'injonction au BIM, voici que les architectes sont sommés de prendre en marche le train de la révolution IA. Mais de quelle révolution parle-t-on ? Celle de la génération automatique d'images qui pousse les perspectivistes vers la sortie ? Ou celle de la génération paramétrique de plans, qui fait saliver d'envie les promoteurs trop contents de faire suer plus efficacement les terrains ? À vrai dire, le vertige nous guette devant la promesse d'algorithmes plus capables, plus savants, plus aptes à la synthèse que nous. Les écoles d'architecture s'empressent de flécher les postes vers la nouvelle marotte, les formations à la RE 2020 sont ringardisées à la vitesse de la lumière, toute la scène architecturale tremble à l'idée de se faire distancer.

Les architectes ont survécu à l'irruption de la CAO dans les années 90, et ont apprivoisé le BIM avant même que les maîtres d'ouvrage ne s'en détournent. Pourquoi l'IA devrait-il faire exception ? Quelle différence de nature dans la peur qu'elle inspire ? Nous tenterons de montrer que c'est la nature littéraire de l'IA qui nous prend de court. Là où CAO et BIM se présentaient encore comme de simples outils – les versions numériques de nos antiques tire-lignes – l'IA prend de la distance avec la mécanique et fait appel à nos capacités de rédiger de bons « prompts ». Aucune machine ne s'est autant rapprochée de l'aspect rhétorique de notre métier. Mais est-ce qu'un projet est la réponse unique à des questions bien formulées ? Ou est-ce que le projet reste cette chose imparfaite et géniale, cette réponse à la question que personne n'a posée ?

24.05.25

15h30

Pierre Caye

Philosophe, directeur de recherche CNRS
Centre Jean Pépin UMR 8230

L'intelligence de l'art : disegno et épistémè dans la tradition humaniste et classique

Toute intelligence est artificielle, c'est-à-dire cultivée, exercée, voire équipée de prothèses techniques de toutes sorte, faute de pouvoir comprendre quoi que ce soit. À ce titre, le plus bel exemple d'intelligence artificielle est celui que nous offre les arts, et en particulier les arts de la Renaissance à travers leur mise au point du *disegno*. Il s'agit de montrer ici deux éléments fondamentaux de l'histoire de l'art, mais aussi des savoirs que révèle le *disegno*. Le *disegno* n'est pas seulement la matrice des arts de la Renaissance ; il constitue de façon plus générale une *épistémè*, c'est-à-dire une structure ou une opération qui définit les conditions de possibilité de tout savoir et détermine le mode de constitution des domaines scientifiques. Mieux encore, il structure le rapport entre les divers savoirs d'une époque jusqu'à profondément influencer l'organisation globale de la société et l'ensemble de ses pratiques. Cette *épistémè* ne se limite pas à la Renaissance mais s'impose dans la culture occidentale jusqu'au début du XXe siècle avec une très grande cohérence à travers les siècles.

24.05.25

16h

Philippe Morel

Architecte, Docteur, UCL Bartlett

L'intelligence de l'architecture et ses limites

Le vingtième siècle s'est de toute évidence distingué par l'apparition de nouvelles formes d'intelligence architecturale. Si l'on considère la forme comme la principale expression de l'intelligence dans une discipline que l'on nomme encore du nom unique d'Architecture bien que celle-ci soit de plus en plus diverse et fragmentée, nous pourrions dire plus simplement que ce siècle est, de tous, celui qui a vu l'émergence de la plus grande quantité de nouvelles intelligences architecturales. Ces dernières, que l'on nommera indistinctement intelligences architecturales ou intelligences de l'architecture, sont à entendre dans au moins deux sens. Le premier réfère à notre capacité à comprendre l'architecture, ses règles, ses spécificités et ses multiples dimensions – matérielles, économiques, politiques, historiques –, ce du point de vue d'un concepteur, d'un utilisateur ou d'un visiteur. Le second renvoie à l'intelligence qui est inscrite ou incorporée dans une construction ou même dans de simples documents graphiques. Jusqu'à très récemment, c'est-à-dire jusqu'à l'apparition d'intelligences artificielles qui se comportent comme si elles « comprenaient », le premier sens du terme intelligence impliquait l'existence d'une rationalité faite entre autres de notre capacité à comprendre des relations, à établir des hiérarchies et à faire correspondre les causes et les effets. Le second sens, lui, a jusqu'à l'élaboration mathématique et rigoureuse du concept d'information renvoyé à l'existence d'un « je ne sais quelque chose de plus » que ce qui est scientifiquement explicable. Comme s'il y avait dans une architecture quelque chose que l'on ne pourrait extraire ou traduire, quelque « information » irréductible à de l'information au sens quantitatif du terme. L'objectif de ma présentation sera de montrer en quoi, et comment, l'intelligence artificielle et ses évolutions récentes nous obligent à réviser des positions qui nous semblent désormais relativement mystiques, dès lors que les ordinateurs produisent de toute évidence des résultats intelligents, à partir des seuls concepts quantitatifs d'information et de calcul (au sens de computation), sans que nous soyons véritablement capables d'expliquer en quoi cette intelligence consiste, et surtout sans qu'il n'existe le moindre consensus sur la définition même de cette intelligence.